

Lethbridge

h SOCIÉTÉ
HISTORIQUE
FRANCOPHONE
DE L'ALBERTA

À l'origine

La région de Lethbridge faisait partie du territoire¹ ancestral de la Confédération des Pieds-Noirs (ou *Siksikaitsitapi*² en langue pied-noir), comprenant trois nations : les « Sik-si-kah », les « Kai'nah » et les « Pi-ku'ni ». Les trappeurs qui entrèrent en contact avec les « Sik-si-kah » appliquèrent ce nom (Pieds-Noirs) à toute la Confédération.

Des indices laissent penser que leurs ancêtres peuplaient le versant oriental des Rocheuses et les plaines adjacentes, après la dernière période glaciaire il y a environ 11,700 ans.

Avant l'arrivée des premiers Européens (vers 1860), la Confédération des Pieds-Noirs désignait la région entourant Lethbridge sous différents noms : « berges abruptes », « rocher peint », « où nous avons massacré les Cris³ » et « charbon » ; les Tsuut'ina⁴ et les Cris l'appelaient « rochers noirs » et les Nakoda⁵ « creuser du charbon ».

Les négociants de whisky

À la fin de la guerre de Sécession en 1865, des Américains affluèrent au Montana en quête d'or et d'autres opportunités. En 1867, lors de la création du Canada, les Territoires du Nord-Ouest avait une très petite population et encore moins de présence policière. À cette époque, l'alcool était largement utilisé comme incitation au commerce avec les peuples autochtones. À l'abri des lois, les prairies canadiennes offraient de nombreuses opportunités aux négociants de whisky, qui utilisaient le Sentier *Whoop-Up*⁶, pour échanger avec les peuples autochtones alcool et fusils à répétition contre des peaux de bison⁷.



Le Fort Hamilton (Fort Whoop-Up)

Construit en 1869 au confluent des rivières St. Mary et Belly⁸ (aujourd'hui la Rivière Oldman⁹), Fort Hamilton¹⁰ devint le plus grand et le plus infâme des quelque 150 forts de traite du whisky répartis dans le sud de l'Alberta et le sud-ouest de la Saskatchewan. Le surnom « *Whoop-Up* » fait référence aux activités illégales liées au whisky (traduction de « faire la fête bruyamment ».) En 1870, il fut détruit par un incendie; mais un second fort plus vaste fut construit peu après¹¹.

La bataille de la rivière Belly

La bataille de la rivière Belly¹², la dernière grande bataille inter-Autochtones sur le continent nord-américain, eut lieu le 25 octobre 1870 et opposa une coalition de Cris et Assiniboines (« Confédération de Fer ») à la Confédération des Pieds-Noirs. Juste avant la bataille, les Pieds-Noirs avaient été durement touchés par une épidémie de variole, ce qui incita les Cris à lancer une attaque surprise. Bien que ceux-ci aient été en plus grand nombre, le résultat de la bataille fut un véritable désastre pour la coalition crie, qui subit de lourdes pertes (estimées entre 200 et 400 morts). L'année suivante, une paix durable entre les deux confédérations fut signée¹³.

La Police à cheval du Nord-Ouest

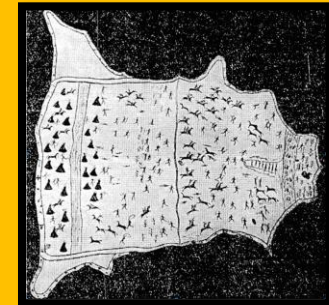
La création et le déploiement de la Police à cheval du Nord-Ouest¹⁴, dans la prairie canadienne, ont été rendus nécessaires à la suite des problèmes causés par la vente de whisky par des trafiquants américain aux Premières nations, qui culmina avec le Massacre de Cypress Hill¹⁵, en 1873.

Affiche historique du Sentier *Whoop-Up Trail*



Source : <https://www.hmdb.org/m.asp?m=142018>
consultée le 4 mai 2026

Robe d'exploit de guerre commémorant la bataille de la rivière Belly



Source : <https://emberarchaeology.ca/the-last-great-battle/>
consultée le 7 mai 2026

Police à cheval du Nord-Ouest (Fort Walsh, Saskatchewan, 1876)



Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Police_mont%C3%A9e_du_Nord-Ouest#/media/Fichier:Police_Fort_Walsh_1878.jpg
consultée le 4 mai 2026

Le 8 juillet 1874, le contingent de plus de 300 hommes¹⁶ quitta le fort Dufferin (Manitoba) vers l'actuel sud de l'Alberta; ainsi débuta la célèbre « Marche vers l'Ouest¹⁷ » de plus de 1,300 km. Avec l'arrivée de la Police à cheval du Nord-Ouest, les postes illégaux de vente de whisky de toute la région furent abandonnés et les commerçants – surtout américains – retournèrent dans leur pays.

Importance du charbon

La zone au fond de la rivière Oldman (anciennement la rivière Belly), où se situe le parc *Indian Battle Park* s'appelait à l'origine *Company Bottom* ou *River Bottom*, et fait référence au camp minier qui devint le hameau de Coalbanks en 1882¹⁸. Fondée par Nicholas Sheran et développée plus tard par Sir Alexander Galt, l'industrie du charbon transforma la région¹⁹, menant à l'incorporation en tant que ville (*town*) de Lethbridge²⁰ en 1890, puis en cité (*city*) en 1906. Au début du XX^{ème} siècle, les mines de charbon locales produisaient 300 tonnes de charbon par jour et en 1896, elles étaient les plus grandes productrices de charbon des Territoires du Nord-Ouest. Cependant, après la Seconde Guerre mondiale, le pétrole et le gaz naturel remplacèrent progressivement le charbon et la dernière mine de charbon de Lethbridge ferma ses portes en 1957.

Le Père Van Tighem et les difficultés des Oblats

D'origine belge, le Père oblat Leonard Van Tighem, O.M.I., s'impliqua grandement dans la communauté; dès sa première visite en 1884, il s'était profondément soucié du bien-être spirituel des mineurs et des employés du chemin de fer²¹, qu'il visitait fréquemment. Il posa entre autres la pierre angulaire de l'église Saint-Patrick en 1887, qui devint en 1895 la première église catholique consacrée²² dans ce qui allait devenir l'Alberta. En 1888, il devint le premier prêtre catholique résident à Lethbridge et aida à mettre en place une

école et un couvent (St-Aloysius), avec l'aide de la congrégation des Fidèles Compagnes de Jésus. Cependant, bien des voix s'élevèrent contre la construction de ces bâtiments qui desservaient la communauté catholique²³. En plus, à la suite de la création du nouveau diocèse de Calgary en 1913 – dont Lethbridge faisait dorénavant partie – Mgr McNally, le nouvel évêque qui était un partisan de l'anglicisation du diocèse, ordonna aux Oblats de quitter la paroisse Saint-Patrick, eux qui étaient présents à Lethbridge depuis plus de 50 ans. Ils furent remplacés par un clergé anglophone²⁴.

Le développement de Lethbridge et l'arrivée des colons

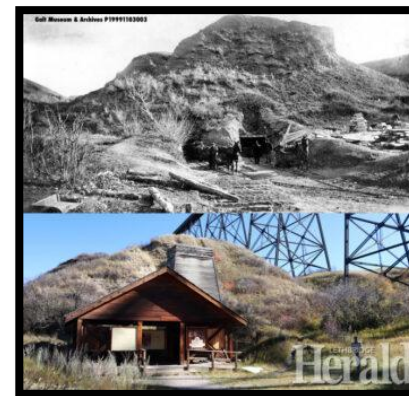
Venus de la Nouvelle-Écosse, mais aussi d'Europe (Hongrie, Italie, Grande-Bretagne), des États-Unis, de Chine et du Japon, de nombreux immigrants s'installèrent dans la région, après 1885, pour travailler comme mineurs et ouvriers du chemin de fer, transformant ainsi la petite communauté en un centre multiculturel. Malgré sa réputation d'aridité, qui freinait l'installation de colons, la région attira des Canadiens français du Québec et de la Saskatchewan, de même que des Métis et des immigrants de France et de Belgique.

En 1890, année de son incorporation²⁵, la population de Lethbridge se chiffrait à 1,478 habitants, avec un ratio de trois hommes pour chaque femme. À cette époque, selon le *Lethbridge News*, le village comptait 45 commerces, dont environ un quart appartenait à des francophones, notamment dans la restauration, l'hôtellerie et les services²⁶.

Le viaduc de Lethbridge / Pont High-Level

Ce viaduc est en fait la plus grande structure ferroviaire du Canada, en plus d'être le plus grand pont ferroviaire à tréteaux du monde.

Entrée de la North Western Coal & Navigation Company (1880 et aujourd'hui)



Source : <https://lethbridgeherald.com/news/lethbridge-news/2022/10/14/coal-dust-in-our-veins-miners-began-work-at-what-would-become-lethbridge-exactly-140-years-ago/> consultée le 8 mai 2026

Première Église St-Patrick (1887-1913)



Source : <https://www.facebook.com/photo.php?fbid=5525688834125327&id=195702130457384&set=a.215922078435389>, consultée le 8 mai 2026

Viaduc de Lethbridge / Pont High Level



Source : <https://tourismlethbridge.com/place/high-level-bridge> consultée le 8 mai 2026

Construit entre 1907 et 1909 par le chemin de fer du Canadien Pacifique, il surplombe la rivière Oldman du haut de ses 96 mètres. Encore aujourd'hui, ce viaduc est utilisé régulièrement pour transporter toutes sortes de marchandises.

Les concepteurs et les ouvriers durent surmonter d'importants défis techniques lors de sa construction, en raison de conditions climatiques difficiles telles que des vents violents, des sols arides et des températures extrêmes. En permettant la circulation de trains plus longs, tout en réduisant les temps de trajet, le viaduc de Lethbridge a considérablement augmenté la capacité de la ligne ferroviaire du col du Nid de Corbeau.

20^{ème} siècle : développement en dents de scie

Entre 1907 et 1913, Lethbridge connut un essor économique considérable, devenant le principal centre de commercialisation, de distribution et de services du sud de l'Alberta. Des projets municipaux²⁷ transformèrent cette ville minière en une métropole importante.

Durant la Première Guerre mondiale, reconnue comme un important foyer de ferveur pro-britannique, la ville afficha l'un des taux d'enrôlement par habitant les plus élevés du Canada, avec environ 20 % de sa population servant dans l'armée²⁸. Un camp d'internement²⁹ pour « sujets ennemis » (pour la plupart de nationalité ukrainienne³⁰) fut même construit sur le site du Parc d'Exposition³¹ de Lethbridge.

Durant la période de l'Entre-deux-Guerres, la ville connut un ralentissement économique : le développement s'enraya, le chômage augmenta³², l'extraction du charbon déclina rapidement après avoir atteint son apogée en 1919 et la « Grande Sécheresse » (*Dust Bowl*) força plusieurs agriculteurs à quitter leurs terres.

Après la Seconde Guerre mondiale, grâce à de nouveaux projets d'irrigation, Lethbridge connut une prospérité durable et diversifiée, ce qui contribua à l'essor démographique de Lethbridge, devenue depuis le centre névralgique de la région.

L'éducation en plein essor

Dans les années '50, Lethbridge se transforma en un pôle régional d'éducation : fondation du *Lethbridge Community College* (aujourd'hui *Lethbridge Polytechnic*), le premier collège communautaire financé par l'État au Canada, suivi de l'Université de Lethbridge³³ en 1967 – déménagé à son endroit actuel en 1971. Il existe une école francophone à Lethbridge, l'École La Vérendrye³⁴, ainsi que six écoles d'immersion française³⁵, desservant les élèves de la maternelle à la 12^{ème} année.

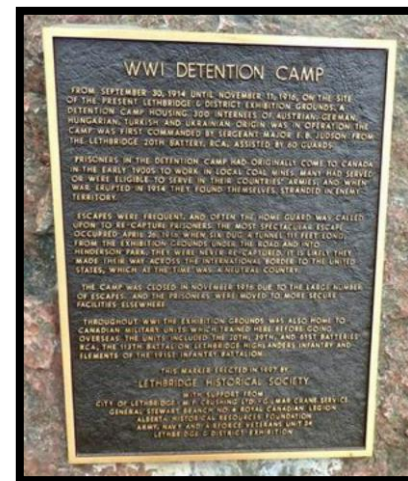
Lethbridge et la francophonie³⁶

L'ACFA³⁷ régionale de Lethbridge, officiellement mise sur pied en 1961, agit comme le principal organisme porte-parole de la communauté francophone de Lethbridge et des environs.

La francophonie de Lethbridge est heureuse de pouvoir compter sur La Cité des Prairies, un centre culturel et communautaire polyvalent inauguré en 2010, qui abrite divers organismes francophones³⁸ et qui sert de lieu de rassemblement pour la promotion de la langue et de la culture françaises dans la région.

Le français a aussi laissé sa marque au niveau géographique, avec l'adoption en anglais des mots « *coulee*³⁹ » (un ravin ou une petite vallée aux parois abruptes, souvent en forme de « V ») et « *butte*⁴⁰ » (une colline isolée aux flancs abrupts et verticaux, au sommet plat), que l'on retrouve principalement dans les *badlands* et les régions méridionales de la province.

Plaque du camp d'internement (1914-1916)



Source: <https://lethbridgenewsnow.com/2016/11/03/11-days-of-remembrance-enemy-aliens-ww1-internment-camp-in-lethbridge/>
consultée le 15 mai 2026

La Cité des Prairies



Source: <https://citedesprairies.info/decouvrez-nous/>
consultée le 19 mai 2026

Une « coulee » près de Lethbridge



Source: <https://www.facebook.com/groups/CanadianLandscapes/posts/6717865861638586/>
consultée le 16 mai 2026

¹ Avant la pénétration européenne, le territoire de la Confédération des Pieds-Noirs s'étendait de la rivière Saskatchewan Nord jusqu'à la rivière Yellowstone, au Montana.

² Ce qui pourrait être traduit par « Les vrais gens qui parlent le Pied-Noir ».

³ La Confédération de Fer (qui était composée de Cris des Plaines - de loin le groupe le plus important au sein de la Confédération - d'Assiniboines, d'Ojibwés des Plaines, de Stoney et de certains Métis) et les Pieds-Noirs entretenaient une rivalité de longue date pour le contrôle du territoire et des zones de chasse au bison. Ce conflit culmina avec la bataille de Belly River, en 1870, la dernière grande bataille intertribale au Canada, au cours de laquelle les Pieds-Noirs ont vaincu de manière décisive une force crie plus importante.

⁴ Connus aussi, dans les anciens documents, sous le nom de « Sarcee », alliés traditionnels des Pieds-Noirs.

⁵ Connus aussi, dans les anciens documents, sous le nom de « Stoney » ou du nom englobant « Assiniboine », historiquement rivaux des Pieds-Noirs, mais qui entretiennent aujourd'hui des liens régionaux profonds.

⁶ Datant du XIX^e siècle, le sentier Whoop-Up était une route de terre de 320 kilomètres, reliant Fort Benton (Montana) à la région de Lethbridge. Il s'agissait à l'origine d'un sentier illicite emprunté par des commerçants américains faisant la contrebande de l'alcool; avec l'arrivée du chemin de fer, en 1883, le sentier servit de voie d'approvisionnement légale et vitale entre les deux régions.

⁷ Ce commerce d'un whisky frelaté a accéléré l'effondrement social de plusieurs communautés autochtones, engendré une grave crise de dépendance, ruinant l'économie traditionnelle et provoquant une flambée de violence et de pauvreté, a favorisé la famine via la surexploitation des bisons et a propagé des épidémies mortelles comme la variole, menant ultimement à la signature de traités inéquitables et à la création du système des réserves.

⁸ Un lieu de rassemblement traditionnel pour les bandes de la Confédération des Pieds-Noirs.

⁹ La controverse autour du nom de la rivière Belly provient principalement du fait que la Chambre de commerce de Lethbridge jugeait le nom de mauvais goût. En 1915, elle mena avec succès une campagne pour la renommer. Comme la partie en amont portait déjà le nom de la rivière Oldman et présentait un débit supérieur, la rivière entière adopta ce nom, et le nom « Belly » fut relégué à un affluent beaucoup plus petit. C'est pour cela qu'aujourd'hui, près de la rivière Oldman à Lethbridge se trouve le site de la « Bataille de la rivière Belly », épisode important de la guerre intertribale qui date de 1870 et qui fut la dernière bataille majeure entre l'alliance crie-assiniboine et la Confédération des Pieds-Noirs. Dans un autre ordre d'idée, l'origine du nom « Belly » vient du français « Gros Ventre », pour désigner la nation autochtone Atsina, nom qui serait en fait une erreur d'interprétation du langage de signes, pour « eau qui tombe ».

¹⁰ Du nom d'Alfred Hamilton, qui avec son partenaire John Healy, quittèrent Fort Benton, Montana en décembre 1869 en direction du nord pour ouvrir Fort Hamilton (Whoop-Up)

¹¹ En 1967, la ville de Lethbridge construisit dans le Parc *Indian Battle* le centre d'interprétation Fort Whoop Up, qui comprend aujourd'hui une réplique de second fort. Le site original se situe à environ 2 km au sud-ouest de la réplique, les deux étant situés dans la vallée de la rivière Oldman.

¹² La commémoration du site de cette bataille se trouve au *Indian Battle Park* à Lethbridge.

¹³ En 1871, à la suite de la décimation des bisons et à l'inutilité de la poursuite des combats, les Cris et les Pieds-Noirs rencontrèrent sur les rives de la rivière Red Deer (la frontière historique entre les Cris des Plaines - au nord - et la Confédération des Pieds-Noirs - au sud), sur les dunes avoisinantes appelées Peace Hills pour fumer le calumet et établir un traité de paix officiel. Cet endroit aujourd'hui est situé près de Wetaskiwin, qui signifie « les collines où la paix fut instaurée ». En 1873, le chef Pied-Noir Crowfoot adopta cérémoniellement Poundmaker, d'origine crie et assiniboine, scellant ainsi une paix définitive entre les deux groupes belligérants.

¹⁴ Historiquement, la Police à cheval du Nord-Ouest devait appliquer la loi dans tous les Territoires du Nord-Ouest (qui comprenait alors l'Alberta, la Saskatchewan, une bonne partie du Manitoba, les Territoires du Nord-Ouest actuel, le Yukon et le Nunavut), établir des relations amicales avec les Premières nations et ouvrir les terres à la colonisation. Après 1918, alors que l'Ouest canadien était devenu une zone de fermes plutôt que des territoires amérindiens, la Police à cheval se vit imposer un changement de vocation. Elle fusionna avec la *Dominion Police* le 1^{er} février 1920 pour devenir la Gendarmerie royale du Canada (GRC). Son nouveau rôle est depuis de veiller au respect des lois fédérales canadiennes à travers le pays.

¹⁵ Sur la plaque commémorative du Massacre de Cypress Hills, on peut y lire : « Ici, le 1^{er} juin 1873, des chasseurs de loups américains attaquèrent un camp de la Première Nation nakoda, entraînant le massacre d'ainés, de guerriers, de femmes et d'enfants. La Police à cheval du Nord-Ouest y fut dépêchée, ce qui constitua l'une des premières occasions de tester les politiques du Canada visant l'application de la loi dans l'Ouest. Même si les efforts déployés pour traduire tous les coupables en justice échouèrent, ils persuadèrent les Premières Nations de l'impartialité de la police et du gouvernement. Le souvenir du massacre et des ancêtres disparus renforça le lien du peuple nakoda avec ces terres qu'il juge sacrées. » Voir aussi <https://parcs.canada.ca/lhn-nhs/sk/walsh/culture/histoire-history>

¹⁶ Vêtus de rouge vif (très britanniques et pour les différencier du bleu des troupes américaines), les six divisions étaient accompagnées de 310 chevaux, de bœufs et d'autres animaux d'élevage, de carioles et de chariots et se dirigèrent vers l'Ouest avec des armes et des provisions pour trois mois. Ils y établirent des postes, comme Fort Walsh (Saskatchewan – voir photo), Fort Macleod et plus tard Fort Saskatchewan (Alberta). La force était composée de recrues souvent inexpérimentées, originaires de l'Est du Canada, du Royaume-Uni ou de France (comme Jean d'Artigue, qui laissa un journal de ses expériences, intitulé « *Six Years in the Canadian North-West* ») La marche fut éprouvante : manque de nourriture, eau insalubre, maladies (bronchite, dysenterie) et désertions ont marqué le trajet.

¹⁷ Voir <https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/police-a-cheval-du-nord-ouest>

¹⁸ Littéralement « rives de charbon » ; c'est à cet endroit que s'est développée l'industrie du charbon à Lethbridge, des veines de charbon étant visibles sur les bords de la rivière. Au Canada, dans les années 1870, le charbon joua un rôle crucial comme principale source d'énergie pour l'industrialisation – surtout l'expansion massive des réseaux ferroviaires. À Lethbridge, cette ressource constitua le fondement de la colonisation, des transports et du développement industriel, particulièrement lorsque la compagnie acheva la construction d'une ligne de chemin de fer jusqu'à la ligne principale du Canadien Pacifique à Dunmore, près de Medicine Hat (Lethbridge devint officiellement un important point de division en 1905).

¹⁹ La *North Western Coal and Navigation Company* mit sur pied le premier grand projet d'irrigation au Canada. En 1900, afin de stimuler le développement, la colonisation ainsi que le potentiel agricole de la région, elle construisit un canal de 150 km partant de la rivière St. Mary – en partenariat avec un groupe de Mormons, arrivés des États-Unis en 1887. Ceux-ci fournirent la main-d'œuvre nécessaire, en échange de terres où s'installer. La nouvelle compagnie, qui amalgama les intérêts de Galt (mines, chemins de fer et irrigation) prit le nom de *Alberta Railway and Irrigation Company*.

²⁰ Lethbridge doit son nom à William Lethbridge (1824-1901), premier président de la *North Western Coal and Navigation Company*, qui a exploité les premières mines de charbon commerciales de la région dans les années 1880. En 1885, le hameau de Coalbanks fut rebaptisé Lethbridge en son honneur, bien que celui-ci ne s'y soit jamais rendu.

²¹ On dit de lui qu'il pouvait converser en anglais, en français, en allemand et en flamand, et il entendait les confessions en hongrois et en italien. En 1909, craignant que le père Van Tighem ne soit surchargé de travail, les Oblats le démisèrent de ses fonctions à Lethbridge. Il exerça brièvement son ministère à la mission de Strathcona (Edmonton), dans une colonie néerlandaise et à Langdon House. Il fut ensuite affecté à Taber où il servit de 1913 à 1917. Le père Van Tighem décéda subitement à Taber le 10 mars 1917 et fut inhumé au cimetière des Oblats de St. Albert. Une école catholique de Lethbridge, dans le Conseil scolaire *Holy Spirit*, porte son nom.

²² Pour recevoir le titre d'église consacrée, le bâtiment devait être construit en pierre ou en brique et exempt de toute dette. Autrefois située sur la 8^e Rue Sud, tout près de la 1^{ère} Avenue, l'église Saint-Patrick reçut la première cloche d'église dans ce qui est aujourd'hui l'Alberta. En 1889, Van Tighem écrit dans son journal que « l'église comptait quatorze nationalités différentes ». En 1913, l'ancienne église étant devenue trop petite pour la communauté grandissante, une 2^{ème} église Saint-Patrick fut construite sur la 4^e Avenue Sud.

²³ L'école était mal vue par la majorité non catholique de Lethbridge car celle-ci estimait que des écoles publiques uniformes étaient indispensables pour inculquer des valeurs morales et civiques d'unité nationale dans une société composée d'une multitude de groupes ethniques – en d'autres mots, assimiler les jeunes enfants d'origines ethniques diverses selon les valeurs anglo-protestantes. Avec leur slogan « une école, une langue, un drapeau » répandu dans l'Ouest canadien à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, ces personnes déployaient d'immenses efforts pour créer une identité unifiée, souvent au prix de la suppression des droits à l'éducation, des cultures et des langues autochtones, françaises et catholiques dans les écoles – comme cela arrivera en 1892 avec l'Ordonnance no. 22 de la Résolution Haultain, qui imposa l'anglais comme seule langue d'instruction dans toutes les écoles, restreignant fortement l'usage du français.

²⁴ Un pareil conflit arriva à Red Deer entre les Pères de Tinchebray et Monseigneur O'Leary ; voir le document https://histoireab.ca/wp-content/uploads/2024/11/Red_Deer.pdf pour plus de détails. Les tensions découlaient d'un conflit plus large entre la volonté des Oblats de servir dans leurs propres langues des communautés catholiques d'origine européenne et multiethniques, et la volonté des nouveaux évêques de les assimiler à une structure anglophone.

²⁵ L'année suivante, Charles A. Magrath fut choisi comme premier maire de Lethbridge et joua un rôle déterminant dans l'irrigation du sud de l'Alberta et la fondation de la ville de Magrath. Son frère, William J. Magrath devint, lui aussi, une figure importante des débuts de l'histoire de l'Alberta. Il développa le quartier huppé de Highlands, à Edmonton, et fit construire le manoir historique Magrath, sur Ada Avenue (du nom de son épouse). Voir <https://www.edmonton.ca/sites/default/files/public-files/historic-resource-magrath-mansion.pdf?cb=1737213446>

²⁶ Voici quelques exemples de commerces construits ou gérés par des Francophones aux tout débuts de Lethbridge : Cyrille Bégin était le propriétaire du *City Restaurant*, le premier restaurant de Lethbridge / F.B. Roberge a ouvert un hôtel de première classe, l'*Alphonse's Hotel and Restaurant*. Plus tard, il possédait le populaire restaurant *Exchange Chop House* / Charles Boiteau tenait le *Baroness Saloon* où se donnait un concert tous les samedis soir / A. Bisson possédait le *Bonton Saloon* / Fred Bourdon avait un salon de barbier. Plus tard, il ajouta deux salles de bain à son salon et ses clients pouvaient prendre un bain le mercredi ou le samedi / J. Benon, le propriétaire du Café Français, louait le *Travellers' Hotel and French Restaurant* / Louis H. Duguay et son frère ont ouvert le *Montreal Chop House*, un restaurant où l'on servait des huîtres fraîches chaque fois que l'express (le train) arrivait / J. A. Duguay avait loué et exploitait à son compte une station estivale appelée *Riverside Lodge* / Joseph Noël était associé à Narcisse St-Goddard dans l'exploitation de la première brasserie à Lethbridge, la *Alberta Brewing Company*; son épouse, Marie Noël était gérante du *Windsor Restaurant*. Cependant, seuls quelques-uns restèrent dans la région de Lethbridge, comme Cyrille Bégin et Mizael E. Roy; plusieurs quittèrent peu de temps après leur arrivée, sans laisser de traces.

²⁷ Tels qu'une usine de traitement des eaux, une centrale électrique, un réseau de tramway et des pavillons d'exposition, en plus des canaux d'irrigation construits vers 1890.

²⁸ Parmi eux, le chef Joe Crow, de la Première Nation Kainai, qui s'était enrôlé volontairement dans le 191^e Bataillon (Sud de l'Alberta) du Corps Expéditionnaire Canadien. Il a combattu notamment lors de la bataille de la crête de Vimy en 1917 avec son frère, Nicholas King. En novembre 2023, pour rendre hommage aux deux frères, leur famille a organisé une cérémonie qui renomma « Maisstooiinastáko » (qui signifie « Montagne du Chef Corbeau »), un sommet important de la crête de Vimy, au Parc National Waterton.

²⁹ En novembre 1942, Lethbridge établit un autre camp d'internement (*Internment Camp No. 133*) de prisonniers de guerre lors de la Seconde Guerre mondiale. Plus de 12,500 prisonniers allemands y trouvèrent refuge pendant les quatre années suivantes. Après la guerre, le camp fut démantelé, mais de nombreux prisonniers de guerre retournèrent au Canada pour refaire leur vie dans la région de Lethbridge. De plus, à partir de 1942, plus de 2,000 Canadiens d'origine japonaise (370 familles) furent envoyés dans le sud de l'Alberta pour travailler dans les plantations de betteraves à sucre.

³⁰ Ils avaient émigré de territoires (Galicie et Bucovine) contrôlés par l'Empire austro-hongrois, qui était en guerre contre l'Empire britannique durant la Première Guerre mondiale.

³¹ Avant leur internement, nombre de détenus avaient vécu dans le sud de l'Alberta. La proximité de Lethbridge avec la frontière américaine incita à de nombreuses tentatives d'évasion, parfois avec l'aide de proches ou d'amis. De fait, une évasion eut lieu le 26 avril 1916, alors que six internés s'échappèrent du camp par un tunnel de 34 mètres de long reliant le poulailler à une zone boisée située derrière les pépinières municipales ; ils ne furent jamais repris. Cet événement accéléra sa fermeture prématurée en 1916 ; ses internés furent transférés dans d'autres camps. Voir image de la plaque.

³² Sur une population totale d'environ 13,500 habitants en 1934, plus de 2,000 personnes ont bénéficié de l'aide sociale.

³³ Qui inclut le « *French Language Center* », rattaché au Département des langues et de la linguistique modernes, et qui se consacre au rayonnement francophone à Lethbridge et dans tout le sud de l'Alberta. C'est aussi à cet endroit qu'ont lieu, deux fois par année, les tests de compétence en français DELF-DALF, pour le grand public ainsi que pour les élèves du secondaire.

³⁴ L'école La Vérendrye a officiellement ouvert ses portes en septembre 1992 dans les locaux de l'école *St-Mary's*, selon le site web du Conseil scolaire Franco-Sud. Aujourd'hui, l'école offre l'éducation en français de la maternelle à la 12^{ème} année et fait partie du Conseil scolaire Franco-Sud.

³⁵ Trois écoles du Conseil scolaire public de Lethbridge et trois écoles du Conseil scolaire catholique *Holy Spirit* de Lethbridge.

³⁶ Selon Statistiques Canada (2025), il existe environ 900 résidents qui ont le français comme langue maternelle (soit 0,8 % de la population), en plus de près de 3 500 personnes qui déclarent être capables de soutenir une conversation en français – voir <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/as-sa/fogs-spg/page.cfm?lang=e&topic=6&dguid=2021A00054802012>

³⁷ L'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) fut fondée à Edmonton en 1926; en 2026, elle célèbre son 100^{ème} anniversaire. En 1964, le gouvernement de l'Alberta reconnaissait officiellement l'ACFA en tant qu'organisme porte-parole de la francophonie albertaine, en adoptant le *Bill 10* ou *The ACFA Act*.

³⁸ Y compris l'ACFA de Lethbridge, le Centre d'appui familial de Lethbridge, le Centre d'Accueil pour Nouveaux Arrivants Francophones, la Garderie CREL et l'École La Vérendrye. On y retrouve aussi une salle de spectacles

³⁹ Du français « couler », qui veut dire « to flow »; plusieurs sites dans le sud de la province portent ce nom, comme « Spring Coulee », « East Coulee », « Red Rock Coulee », « Devil's Coulee », « Indian Battle Coulee », « Hargrave Coulees » et « Dry Coulee »; voir <https://lethpolytech.ca/wider-horizons/spring-2022/never-enough-nature-lethbridges-coulees>

⁴⁰ On retrouve le mot dans certains noms de villages de l'Alberta, comme « Picture Butte », « Twin Butte » et « Mesa Butte » - voir <https://www.galtmuseum.com/articles/naming-southern-alberta> ; il existe aussi la ville de Butte, au Montana.

Avertissement

Il est certain que cette ressource n'est pas « toute l'histoire francophone de la région du Nord-Ouest »; il y a beaucoup trop de renseignements et on en aurait pour plusieurs livres contenant plusieurs centaines de pages. Des choix ont donc été faits quant au contenu et à sa longueur, que ce soit au niveau des faits historiques partagés, des liens avec le présent ou bien des anecdotes fascinantes. Le but était de rendre la ressource facile à lire (petits paragraphes), intéressante, avec du visuel et des questions appropriées.

Liens avec les Étude Sociales

- L'histoire locale;
- Les Premières nations et leur histoire;
- La traite des fourrures;
- La vie des missionnaires;
- Les événements associés au développement de la région;
- L'immigration francophone et les difficultés;
- Le développement de la communauté;
- Étude de cartes géographiques / historiques;
- Les multiples perspectives;

Questions possibles / avec pistes de solution

- Quelle pourrait être l'explication de l'origine du terme « pied-noir », que la nation *Siksikaitsitapi* utilise pour se décrire elle-même ?
 - Il existe deux théories quant à l'origine du terme « pied-noir » (qui est de fait un autonyme ou un terme utilisé par la nation elle-même pour se décrire) : l'hypothèse la plus largement acceptée est que cela décrit la couleur de leurs mocassins, qui pourrait être le résultat de la teinture intentionnelle des semelles de ceux-ci, ou bien la couleur viendrait des cendres et la suie des prairies récemment brûlées ; une autre tradition orale suggère que le nom « pied-noir » est lié au bison, dont les sabots sont noirs ; et comme la tribu dépendait fortement de cet animal pour sa survie, elle a adopté ce nom en son honneur.
 - https://en.wikipedia.org/wiki/Blackfoot_Confederacy
 - <https://canadaehx.com/2021/05/22/the-blackfoot/>
- Expliquer les termes autochtones utilisés pour décrire la région de Lethbridge, avant l'arrivée des Européens :
 - « Berges abruptes » : possiblement en lien avec les différentes « coulees » que l'on retrouve autour de la région ;
 - https://en.wikipedia.org/wiki/History_of_Lethbridge
 - « Rocher peint » : ce nom désigne fort probablement le parc provincial *Writing-on-Stone*, situé à environ 100 km au sud-est de Lethbridge où l'on retrouve des pétroglyphes (gravures) et des pictogrammes (peintures) ;
 - <https://canadiangeographic.ca/articles/writing-on-stone-provincial-park-takes-visitors-back-in-time/>
 - « Où nous avons massacré les Cris » : terme qui fait référence à la bataille de la rivière Belly en 1870 ;
 - <https://canadaehx.com/2020/10/21/the-battle-of-belly-river/>
 - « Charbon » / « Rochers noirs » et « Creuser du charbon » : fait référence aux nombreuses veines de charbon qui étaient visibles, même après l'arrivée de la colonisation européenne.
 - <https://www.galtmuseum.com/articles/2018/10/15/we-built-this-city-with-coal-mining>

- Qu'est-ce qui attira les Américains au Montana, après la guerre de Sécession (1861-1865)?

- Le Montana fut désigné territoire en 1864 – durant la guerre de Sécession – puis est devenu le 41^{ème} état en 1889. Pas moins de cinq ruées vers l'or différentes captèrent l'attention d'Américains, à cette époque, qui se déplacèrent dans cette région du Nord-Ouest américain et de l'ouest canadien : La ruée vers l'or du Colorado - Pikes Peak (1858-1861) / la ruée vers l'or du fleuve Fraser, en Colombie-Britannique (1858-1865) / la ruée vers l'or de l'Idaho (1860-1863) / la ruée vers l'or du Cariboo, en Colombie-Britannique (1861-1867) et la ruée vers l'or du Montana (1862-1869) attirèrent de nombreux prospecteurs dans cette région encore inhabitée des États-Unis et du Canada. Elles faisaient suite à la ruée vers l'or de Californie - San Francisco (1848-1856) et ont précédé celle du Klondike, au Yukon (1896-1900). Les gens étaient attirés par les ruées vers l'or en raison de la promesse enivrante d'une richesse soudaine et immense sans investissement massif, les sensations fortes de l'aventure et le rêve ultime de l'ascension sociale.

- <https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/ruees-vers-lor>
- https://en.wikipedia.org/wiki/Gold_rush
- <https://en.wikipedia.org/wiki/Montana>

- Quelle était la recette de l'infâme « whisky » de Fort Whoop-Up?

- Cette boisson n'était pas un whisky traditionnel, mais une redoutable concoction illégale vendue au XIX^{ème} siècle dans l'Ouest canadien. Vendue à la tasse ou à la cruche, cette « eau-de-feu » – aussi appelée « eau de l'homme blanc » – était une façon facile de troquer des fourrures et des peaux de valeur. Le « whisky » vendu par les Américains – qui n'ont évidemment pas été les premiers à faire ce genre de troc, car dès le XVIII^{ème} siècle, les négociants en fourrures français et anglais proposaient à leurs clients du brandy et du rhum – a eu des effets dévastateurs sur les populations indigènes, notamment les Pieds-Noirs. Voici un exemple d'une des recettes de cet infâme « whisky » :

- ❖ Trois gallons d'eau ;
- ❖ Une livre de tabac à mâcher noir et fort ;
- ❖ Une poignée de piments rouges ;
- ❖ Une bouteille de gingembre de Jamaïque ;
- ❖ Quatre tasses (un quart de gallon) de mélasse noire.

Bien mélanger et faire bouillir jusqu'à ce que le tabac et les piments aient dégagé leurs arômes. Laisser refroidir et ajouter 4 litres d'alcool. Ajouter plus d'eau si nécessaire.

- <https://timetraveltrek.com/fort-whoop-up/>

- Quels furent les effets de la vente d'alcool sur les nations Pieds-Noirs, avant l'arrivée de la Police Montée ?

- Le commerce d'alcool avec les Premières nations fut rendu illégal aux États-Unis en 1834 et interrompu par la Compagnie de la Baie d'Hudson au Canada en 1862, mais continua dans la région de Lethbridge car il n'y avait ni loi, ni application de la loi dans les Territoires du Nord-Ouest jusqu'à l'arrivée de la Police montée du Nord-Ouest en 1874. Les commerçants séduisirent les Premières nations en leur offrant cette boisson en cadeau pour les inciter à commercer. Ce whisky était uniquement disponibles aux forts de la Compagnie de la Baie d'Hudson, comme Fort Edmonton – et donc ingéré deux fois par année seulement lors des voyages commerciaux à ces postes – mais dans les années 1860, la situation changea lorsque des commerçants du Montana commencèrent à faire passer clandestinement de l'alcool par la frontière, comme au Fort Whoop-Up. Des centaines de Pieds-Noirs furent « ...tués lors de querelles d'ivrognes, abattus par des marchands de whisky, morts de froid en état d'ivresse, terrassés par les effets toxiques du whisky lui-même. » Nombre de ces gens fiers et robustes devinrent des « mendiants en haillons, sans cheval pour chasser le bison, sans vêtements chauds pour se couvrir, et sans huttes pour se protéger des tempêtes hivernales », ce qui entraîna une forte dépendance, des conflits internes et des maladies dévastatrices au sein des Premières Nations. Des chefs comme Crowfoot dénoncèrent les ravages de cette « eau-de-vie ».

- <https://albertaviews.ca/firewater/>
- <https://www.cbc.ca/history/EPISCONTENTSE1EP10CH2PA1LE.html>

- Quelle est l'importance et la signification de la robe d'exploit de guerre (*War Exploit Robe*), comme celle représentée sur l'image représentant la bataille de la rivière Belly ?
 - Cette robe, qui est en fait une peau de bison peinte, relate les exploits, les événements et les triomphes du peuple Pied-Noir lors de cette confrontation légendaire sur les berges de la rivière Belly. Historiquement, ces robes servaient de témoignage visuel, préservant les récits oraux des principaux avantages tactiques et des actes de bravoure individuels durant le siège. En effet, la majorité des récits historiques aujourd'hui sont expliqués à l'aide de perspectives européennes ; ces robes d'exploit de guerre relatent une perspective typiquement autochtone, qui permet aux générations actuelles de mieux comprendre ce qui s'est déroulé lors de la bataille. Des projets menés par le *Galt Museum & Archives* sont en cours pour préserver l'histoire orale des Niitsitapi (Pieds-Noirs), les récits communautaires et les interprétations en 3D des artefacts liés à cette bataille.
 - <https://www.aci-iac.ca/art-books/war-art-in-canada/key-works/war-exploit-robe/>
 - <https://www.galtmuseum.com/battle-of-belly-river>
- Quels sont quelques-uns des événements intéressants associés à la création de la Police montée du Nord-Ouest, ainsi qu'à la « Marche vers l'Ouest, en 1873-74 » ?
 - Avec l'arrivée massive d'Américains lors des ruées vers l'or, le risque d'une annexion du territoire canadien par les États-Unis augmentait ;
 - Voici ce à quoi ressemblait une annonce parue dans le *Halifax Morning Chronicle*, fin 1873, pour recruter les premières recrues : « « Jeunes hommes actifs et en bonne santé recherchés pour servir dans la Police montée du Territoire du Nord-Ouest. Ils doivent être de bonne moralité, célibataires, âgés de 20 à 36 ans et capables de monter à cheval. Leur engagement sera de trois ans. » De fait, pour intégrer la nouvelle force de police, les candidats devaient être des hommes âgés de 18 à 40 ans. La maîtrise du français ou de l'anglais, à l'écrit comme à l'oral, était indispensable ;
 - Chaque personne ayant purgé la totalité de sa peine de trois ans se verrait attribuer gratuitement 160 acres de terre ;
 - Les premières recrues, une cinquantaine au total, parcoururent 875 kilomètres en bateau à vapeur de Collingwood, sur la Baie Georgienne, jusqu'à *Prince Arthur's Landing* (aujourd'hui Thunder Bay). De là, une marche exténuante de 700 kilomètres le long du sentier Dawson les mena à Stone Fort, près de l'actuelle Winnipeg ;
 - Le 6 juin 1874, deux wagons de chemin de fer, bondés de 217 recrues, quittèrent Toronto en direction de l'ouest. À Sarnia, neuf wagons remplis d'équipement et de chevaux vinrent s'y ajouter, ainsi que deux autres wagons de chevaux à Détroit. Pendant ce temps, les troupes stationnées à Stone Fort entamaient leur marche vers le sud, en direction de Fort Dufferin. Les deux forces se rencontrèrent au Fort Dufferin pour la première fois en une seule unité le 19 juin 1874. Le 9 juillet 1874, la force composée de 275 hommes (dont neuf agriculteurs, 46 employés de bureau, 43 ouvriers qualifiés et 39 hommes sans expérience préalable, le reste étant composé de militaires et d'anciens policiers), répartis en six divisions (A à F) avec 310 chevaux, 143 bœufs et 187 chariots et wagons, quitta Fort Dufferin, pour entamer leur célèbre « Marche vers l'Ouest » ;
 - Ils étaient également accompagnés de deux canons de campagne, deux mortiers, du bétail, des faucheuses et du caricaturiste Henri Julien. Encore jeune homme, Julien travaillait pour *Canadian Illustrated News* lorsque le Colonel George French (à la tête de cette nouvelle force) le sollicita pour participer à la marche et, si possible, obtenir une couverture médiatique positive pour le nouveau corps de police ;
 - Le voyage fut affreusement planifié : les uniformes rouge vif que les policiers portaient étaient peu pratiques pour les conditions de la prairie : trop chauds et irritants au soleil, trop lourds lorsqu'ils étaient trempés par la pluie et ils prenaient trop de temps à sécher. Les chevaux n'étaient pas adaptés aux longs trajets pour tirer des chariots et les carabines moins performantes pour la chasse que les fusils à répétition utilisés par les colons et les Premières nations de l'Ouest. L'itinéraire choisi pour le voyage aurait dû être celui qui reliait la région de la rivière Rouge à Fort Edmonton, plus passable ; mais pensant sauver du temps, French décida de suivre un tracé non existant qui parcourait le sud de la province, loin des cours d'eau et des fourrages pour les animaux. Certains hommes, souhaitant éteindre leur soif, burent directement l'eau d'un étang. Ignorant tout du choléra des prairies, ils contractèrent une terrible gastro-entérite qui les handicapa tout au long de leur marche, les contraignant à endurer des jours de marche avec des pantalons souillés. De plus, de nombreux chevaux commencèrent à mourir de faim et d'épuisement ;

- Le colonel French s'efforça de présenter le voyage sous son meilleur jour, alors qu'il le décrivait dans une lettre au *British Whig Standard* : « Le colonel French écrit de bonne humeur et rapporte que tout se déroule sans encombre. La progression vers l'ouest se poursuivra au rythme d'une journée de marche normale. La perte de chevaux se limite à deux, malgré toutes les rumeurs contraires. » ;
- Voici ce qu'une personne rencontrée en chemin écrivit à leur sujet : « Ils avaient une mine affreuse. Ils portaient de minuscules chapeaux, pas plus grands qu'une assiette, qui ne leur offraient aucune protection contre le soleil. Leurs visages étaient brûlés par le soleil, presque noirs, et ils étaient tous couverts de piqûres de moustiques. La queue des chevaux était coupée à ras, comme en Angleterre. Elle ne leur servait donc à rien pour se protéger des moustiques et des mouches. » ;
- Lorsque l'expédition atteignit les collines Cypress, le temps se gâta, devenant humide et froid, et de nombreux chevaux périrent. French ordonna à chaque homme de donner une de ses couvertures pour couvrir les chevaux la nuit. À ce moment-là, les troupes auraient dû être proches du fort Whoop-Up. Les collines Cypress s'y trouvaient à 200 kilomètres, soit environ dix jours de marche. Le commissaire French, pensant que le fort Whoop-Up était situé au confluent des rivières Bow et Saskatchewan Sud, à 120 kilomètres au nord-ouest et à 84 kilomètres de son emplacement réel, ordonna aux officiers et aux hommes de marcher vers le nord-ouest, au lieu de se diriger directement vers l'ouest, comme ils auraient dû le faire. Lorsque le groupe arriva au confluent trois semaines plus tard, il ne trouva rien ;
- Des hommes furent envoyés dans toutes les directions pour vérifier si Fort Whoop-Up se trouvait à proximité, mais malgré quatre à cinq jours de marche au sud-ouest, ils ne trouvèrent rien. Sans autre solution, le commissaire French mena ses hommes 110 kilomètres plein sud jusqu'aux collines de Sweet Grass, près de la frontière américaine, où il espérait trouver du fourrage pour les chevaux. Une fois arrivés aux collines de Sweet Grass, French et quelques officiers se rendirent à Fort Benton, au Montana, pour acheter des provisions et engager le fameux guide-éclaireur Jerry Potts ;
- Au préalable, les hommes de la Division A (pour la plupart malades de dysenterie), sous la direction de l'Inspecteur Jarvis, quittèrent le groupe et se rendirent vers Fort Edmonton, qu'ils atteignirent en novembre – y compris Jean d'Artigue : « Quant à moi, bien que membre de la division B, pour une raison qui ne m'a jamais été communiquée, j'ai été transféré sous le commandement de l'inspecteur Jarvis. » Après s'être réapprovisionnés, French renvoya les divisions D et E vers l'est ;
- C'est le guide Jerry Potts qui mena French et ses hommes jusqu'à une île de la rivière Oldman, près des montagnes Rocheuses, à environ une heure et demie au sud de l'actuelle ville de Calgary et qui leur conseilla d'y construire Fort Macleod, qui devint le quartier général de la Police montée du Nord-Ouest. C'est là que les hommes des divisions B, C et F, incluant 10 officiers, 140 gendarmes, 105 chevaux et 38 têtes de bétail achevèrent leur longue « Marche vers l'Ouest ». Ils avaient survécu à la soif, à la famine et aux invasions d'insectes pour atteindre leur destination.
 - <https://canadaehx.com/2024/09/24/the-march-west/>
 - https://en.wikipedia.org/wiki/March_West
 - <https://electriccanadian.com/forces/sixyearsinnorthwest.pdf>

• Qui est Alexander Galt et quelle est son importance pour la ville de Lethbridge ?

- L'influence et l'importance de Sir Alexander Tilloch Galt (1817-1893) vont au-delà de la ville ou de la région de Lethbridge. Au niveau national, il est un des Pères de la Confédération, ayant participé aux conférences fondatrices du Canada; il a été le premier ministre des Finances du pays dans le gouvernement MacDonald et il a mis en place le système de monnaie décimale canadienne. Il a de plus été le tout premier Haut-commissaire du Canada à Londres. Au niveau local – la ville de Lethbridge porte en elle le sceau de cette famille visionnaire, et leurs contributions sont encore très présentes aujourd'hui à travers les célèbres *Galt Museum & Archives* et le parc Galt Gardens – il a fondé avec son fils la *North Western Coal and Navigation Company*, ouvrant les premières grandes mines de charbon dans la vallée de la rivière Oldman, ce qui a attiré les premiers colons et ouvriers. Pour transporter le charbon, il a financé et construit des voies ferrées (notamment le réseau reliant Lethbridge à Dunmore en 1885), ouvrant ainsi cette région enclavée au reste du pays. Galt a aussi investi massivement dans les premiers grands projets d'irrigation de l'Ouest canadien, transformant les terres semi-arides de l'Alberta en une zone agricole productive.
 - <https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/sir-alexander-tilloch-galt>

- Quelle furent les raisons de l'envenimement des relations entre l'évêque John Thomas McNally et les Oblats, particulièrement à Lethbridge?
 - La relation entre l'évêque John Thomas McNally (nommé à Calgary en 1913) et les Oblats s'est envenimée en raison de conflits structurels entre l'autorité diocésaine et l'autonomie des ordres religieux. Lors de la création du diocèse catholique romain de Calgary en 1912, l'évêque McNally, fervent ultramontain (partisan de l'autorité absolue du pape), fut nommé son premier dirigeant, avec un mandat strict du Vatican pour mettre en œuvre une politique de langue anglaise dans tout le sud de l'Alberta en centralisant le contrôle de l'Église locale. Cette décision entra directement en conflit avec la vision des Oblats, un ordre religieux majoritairement francophone qui avait établi et administré pendant des décennies les paroisses pionnières de la région, dont la paroisse Saint-Patrick à Lethbridge. Les Oblats possédaient une forte tradition d'autonomie et rejetaient l'ingérence d'un évêque séculier dans leurs affaires et leurs réseaux missionnaires. Ils estimaient qu'un évêque comme McNally ne possédait pas l'expérience administrative nécessaire pour une communauté aussi multiethnique.
 - De plus, les Oblats préservaient la foi des immigrants européens en respectant leurs diverses langues maternelles. Avec l'ouverture de l'Ouest au chemin de fer, des vagues d'immigration européenne ont profondément transformé le paysage linguistique. Animés par un charisme explicite les poussant à servir les personnes marginalisées, se trouvant confrontés à une mosaïque complexe de langues, ils ont quand même réussi à établir les liens avec de nombreuses minorités multi-ethniques (français, polonais, allemand). Les Oblats se sont adaptés à cette diversité en créant des paroisses spécifiques à chaque ethnie et en imprimant des journaux en plusieurs langues. L'évêque McNally considérait cette préservation de cultures européennes – autre que britannique – comme une menace pour l'intégration des catholiques au modèle anglo-protestant du Canada. Le point culminant de cette lutte de pouvoir se déroula au niveau paroissial, en 1913. Considérant les Oblats comme des vestiges d'un « passé mort et inutile », l'évêque McNally ordonna à ceux-ci de quitter définitivement la paroisse Saint-Patrick de Lethbridge.
 - <https://cchahistory.ca/journal/CCHA2003/Ross.htm>
 - <https://muse.jhu.edu/pub/50/article/263771/pdf>
 - <https://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk4/etd/MQ97690.PDF>
- Quels furent les facteurs clé qui encouragèrent l'arrivée des colons à Lethbridge et dans la région, à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècles ?
 - La transformation d'un petit camp minier en un centre majeur du sud de l'Alberta s'explique par plusieurs facteurs
 1. **Ressources naturelles** : Les riches gisements de charbon de la vallée de la rivière Oldman ont attiré l'industrie et les premiers colons.
 2. **Chemin de fer** : La construction d'une ligne de chemin de fer en 1885 a relié la ville aux marchés et a entraîné un afflux de nouveaux résidents.
 3. **Ordre public** : La proximité du tristement célèbre poste de traite de Fort Whoop-Up a accéléré l'arrivée de la Police montée du Nord-Ouest, assurant ainsi la stabilité et la sécurité nécessaires au développement d'activités commerciales légales.
 4. **Irrigation** : Au début du XX^e siècle, grâce au développement des systèmes d'irrigation, la région a commencé à se transformer en un pôle agricole important.
 - <https://www.kupi.com/en-ae/explore/canada/lethbridge/history>
- Pourquoi peut-on affirmer que la construction du viaduc de Lethbridge (*High Level Bridge*), quoiqu'originellement onéreuse, a permis de sauver beaucoup d'argent à la *Canadian Pacific Railway* ?
 - Avant la construction du viaduc de Lethbridge et d'une nouvelle ligne de chemin de fer, le principal passage ferroviaire sur la rivière Oldman était un viaduc en bois qui avait une espérance de vie d'environ 10 ans. De plus, la ligne d'origine au départ de Lethbridge comportait un total de 4,5 km de viaducs, qui étaient nécessaires pour franchir les ruisseaux et les coulées (ravins). En 1905, le CP décida de construire un tout nouveau tracé, avec une pente plus favorable, afin de contourner la ligne initiale. Cette nouvelle ligne, qui fut construite au nord de la rivière Oldman, nécessitait seulement deux ponts : le pont High Level à Lethbridge, enjambant la rivière Oldman, et un autre grand pont, à l'ouest de Monarch. Achievé en 1909 au coût total de 1,334,525 \$, le nouveau tracé éliminait de nombreux virages et réduisait la pente de 1,2 % à seulement 0,4 %. Il permettait également d'économiser 8,47 km de voie et de devoir reconstruire les ponts après 10 ans de service.
 - https://en.wikipedia.org/wiki/Lethbridge_Viaduct

- Pourquoi peut-on affirmer que la région de Lethbridge a particulièrement souffert durant la Grande Dépression des années 1930, même avec l'irrigation mise en place au début du XX^{ème} siècle?
 - La région de Lethbridge, où l'on y retrouve un climat continental semi-aride, caractérisé par de faibles précipitations, des étés chauds et ensoleillés, et des hivers marqués à la fois par le froid et par les redoux soudains des célèbres vents chinooks, se situe à la limite ouest du Triangle de Palliser. Dans les années 1850, la région avait été déclarée impropre à l'agriculture par le géomètre, le capitaine John Palliser. Cette région avait toujours été vulnérable à la sécheresse. Cependant, les promoteurs canadiens et les agents du gouvernement responsables de l'immigration dans cette région ont délibérément ignoré ce rapport, préférant le discours promotionnel (« *boosterism* ») pour présenter la région comme un grenier fertile et aride, afin de stimuler l'expansion du Chemin de fer Canadien Pacifique et la colonisation de l'Ouest. Propices à l'agriculture à petite échelle, les terres arides n'étaient en revanche pas naturellement adaptées à la culture intensive du blé, qui s'est développée autour de Lethbridge à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Lors des années plus humides – au cours desquelles les immigrants sont arrivés dans le sud de l'Alberta – l'agriculture semblait fiable. Mais durant les années 1930, la région connut des précipitations historiquement faibles. Le recours exclusif à l'irrigation par submersion entraîna un excès de sels dans le sol. Ce phénomène, combiné à une sécheresse extrême et à des vents violents, a provoqué une importante perte de la couche arable. Les mauvaises récoltes ont été généralisées, entraînant un abandon massif des exploitations agricoles dans le sud de l'Alberta. Le coût de construction et d'entretien des canaux d'irrigation dépassa largement les revenus que les agriculteurs pouvaient tirer des cultures. Les deux niveaux de gouvernement durent intervenir pour aider les agriculteurs : le gouvernement provincial acquerra des terres agricoles touchées par la sécheresse afin de les convertir en pâturage – encore aujourd'hui, elle administre encore aujourd'hui 2,1 millions d'hectares de ces terres – et le gouvernement fédéral mit en place un organisme pour approfondir les recherches sur l'érosion des sols, réaliser des études pédologiques et encourager les agriculteurs à adopter des mesures de conservation des sols et de nouvelles pratiques agricoles – comme la betterave à sucre.
 - <https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/zone-aride-des-prairies-catastrophe-de-la>
 - <https://canadaehx.substack.com/p/when-canadas-soil-blew-away>
 - <https://opentextbc.ca/postconfederation/chapter/8-5-the-great-depression/>
- Qui est La Vérendrye, dont l'école francophone de Lethbridge porte fièrement le nom?
 - Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye (1685–1749) est un officier militaire, commerçant de fourrures et explorateur né à Trois-Rivières, au Québec. Parmi ses nombreux exploits, notons : avoir été le premier Européen à explorer les Prairies canadiennes; aidé de ses fils, il a fondé plusieurs forts, dont certains deviendront des villes majeures, comme le Fort Rouge (qui deviendra Winnipeg); ce sont ses fils, Louis-Joseph et François, qui atteignirent les contreforts des montagnes Rocheuses en 1743 (selon les historiens, il s'agirait des *Black Hills* du Dakota du Sud ou les montagnes *Big Horn* du Wyoming). Le souvenir de La Vérendrye est vivant dans des cultures et des communautés diversifiées, francophones, anglophones, métisses et autochtones, au Canada et aux États-Unis. La Vérendrye est l'archétype du voyageur idéal parcourant de grandes distances, découvrant de nouveaux réseaux fluviaux et organisant la traite des fourrures avec habileté, dans des conditions difficiles.
 - https://en.wikipedia.org/wiki/Lethbridge_Viaduct
 - <https://www.museedelhistoire.ca/musee-virtuel-de-la-nouvelle-france/les-explorateurs/pierre-gaultier-de-varennes-et-de-la-verendrye-1732-1739/>
 - <https://www.ameriquefrancaise.org/articles/la-verendrye-ou-larchetype-du-voyageur-ideal>

Activité – projets

- Quel(s) évènement(s) historique(s) pourrait-on ajouter à cette ressource?
- Faire l'étude d'un personnage historique de Lethbridge (Lethbridge, Galt, McGrath, ...) ou d'un groupe d'immigrants (Mormons, Hongrois, Japonais, ...);
- Comparer deux images (avant et après);
- Effectuer une recherche au sujet du viaduc High Level Bridge;
- Visiter le Fort Whoop-Up pour en savoir plus au sujet de la vente illégale de whisky;
- S'abonner à des tours guidés de la ville – cimetière Saint-Patrick, London Road, centre-ville de Lethbridge, ...)